

Il y a cinquante ans...

L'heure est aux souvenirs... L'Union des Physiciens a déjà une longue histoire puisque notre bulletin est dans sa 89^e année.

Nous vous proposons une petite méditation sur les difficultés de nos aînés pendant la deuxième guerre mondiale

Vous y apprendrez par exemple pourquoi le Bulletin de l'Union des Physiciens ne portait en 1945 aucune référence à une quelconque Association de professeurs.

39^e Année - N° 340

Publication Mensuelle

Octobre 1944 - Juillet 1945

BULLETIN

DE

L'UNION DES PHYSICIENS

Vous trouverez des préoccupations qui n'ont guère changé : un enseignement sérieux, une modernisation des programmes, un regret concernant les programmes antérieurs (ceux de 1902... «qui faisaient si intéressantes et si efficaces les classes de premières C et D et surtout celles de mathématiques»...). Vous sourirez peut-être à l'idée de «donner des teintures de tout à des gens qui ne s'intéressent à rien».

Mais je pense que vous admirerez surtout la ténacité de la poignée d'enseignants qui ont tout fait pendant des années pour «entretenir un lieu, si fragile soit-il, entre tous nos collègues».

Assemblée Générale de l'U.d.P. (25 mars 1945)

RAPPORT DU PRÉSIDENT

Mes chers Collègues,

Voici notre première Assemblée générale depuis 1939. C'est une joie pour moi de saluer la résurrection de notre Société après de longs mois de silence et de ténèbres. Cette résurrection, à la vérité, n'est encore qu'une convalescence. Mais, combien d'entre nous auraient pu la croire lointaine, il y a à peine un an ! Ces six années se sont passées lourdement pour tous. Nombreux sont les collègues dont nous ne pouvons plus maintenant qu'honorer la mémoire. Je pense d'abord à ceux qui sont tombés à l'ennemi : ROSSIGNOL, OGÉE, RIBET, à ceux aussi que les événements ont torturés physiquement ou moralement, par eux-mêmes ou par les leurs. [...]

[...] Notre ordre du jour est très chargé. J'abrègerai donc ce que j'ai à vous dire. Notre principal souci est de remettre d'aplomb l'enseignement des sciences expérimentales, tombé si bas à tous les points de vue. Il nous faut dresser un nouveau plan relatif aux horaires et aux programmes. Augmenter les horaires d'abord pour pouvoir y placer un enseignement sérieux après, moderniser les programmes ensuite, telle est notre ambition commune. Mais, dans le détail, la discussion s'annonce difficile. Notre collègue LAZERGES vous donnera tout à l'heure un compte-rendu de la correspondance qu'il a reçue à ce sujet. Quant à moi - et je crois qu'il en est de même de tous ceux de mon âge - je tourne mes regards vers l'enseignement des sciences physiques connu sous le nom de programmes de l'année 1902, programmes qui faisaient si intéressantes et si efficaces les classes de premières C et D et surtout celle de Mathématiques. On n'essayait pas en ce temps là de donner des teintures de tout à des gens qui ne s'intéressaient à rien. Cet enseignement a été tué par les réformes malheureuses qui datent déjà de plus de vingt ans et devenues pires dans la suite. On juge de l'arbre à ses fruits. Les physiciens français actuels ont subi pour la plupart l'enseignement donné par les programmes de 1902 : on ne voit pas, bien au contraire, qu'ils aient pu en souffrir.

Les sciences physiques exigent une longue et lente initiation ; les notions, en apparence les plus simples, doivent être vues et revues de nombreuses années de suite pour être clairement assimilées. Maintenant dans les classes de Spéciales, les élèves prennent l'habitude de réciter des formules et de donner comme choses toutes faites des résultats cependant fondamentaux. Un enseignement trop rudimentaire conduit au bachotage et amène, dans la suite, le surmenage.

Je termine, mes chers collègues, en passant la parole à Mlle COURTIN qui va vous donner un compte-rendu de la gestion de l'U.d.P. pendant ces six dernières années.

F. OLLIVE

COMPTE-RENDU DE LA GESTION DE LA VICE-PRÉSIDENTE

Mes chers collègues,

Je vous dois un exposé des circonstances dans lesquelles nous avons tant bien que mal essayé d'administrer l'U.d.P. pendant plus de cinq années.

Notre principale préoccupation a été d'entretenir un lien, si fragile soit-il, entre tous nos collègues, et pour cela nous avons essayé de vivre sans bruit, sans histoire et sans compromission. Voici simplement la suite des événements qui ont marqué la vie de l'Union durant la guerre et les quatre années d'occupation qu'il nous a fallu subir.

En septembre 1939, notre Président M. SOURY est parti comme officier de réserve ; de nombreux collègues étaient aussi mobilisés tandis que d'autres rejoignaient en province des classes de grandes Écoles qu'on y transférait. Comme je désirais rester à Paris, M. SOURY m'a demandé d'assurer le fonctionnement de l'Union des Physiciens. Grâce à ses conseils, j'ai pu continuer la publication de notre Bulletin, en commençant mon apprentissage avec le numéro de juin 1939.

A Pâques 1940, il ne put être question de réunir une Assemblée générale ; mais le 14 Mai, alors que la menace allemande se dressait à l'horizon, une réunion du Conseil eut lieu où tous les membres de l'Union présents à Paris étaient cordialement invités. L'atmosphère fut lourde, et vous savez ce qui devait se passer par la suite.

Quand vint la rentrée de 1940, il a fallu pour remettre en marche l'Association faire une demande aux autorités occupantes. Selon le règlement, la société ne put être gérée que par trois membres responsables : MM. SOURY, OLLIVE et moi-même devinrent les trois gestionnaires de l'Union. En fait, ce ne fut qu'en janvier 1941 que nous avons pu reprendre, avec bien du retard, la publication du Bulletin en faisant imprimer celui de mai-juin-juillet 1940 qui avait été composé avant la débâcle. Trois mois après, en avril de cette même année, le Directeur de l'Enseignement secondaire nous signifiait d'avoir à cesser tout fonctionnement, sous le prétexte que les Associations de fonctionnaires étaient dissoutes. C'est sur ces entrefaites que M. SOURY fut nommé Inspecteur de l'Académie de Paris. Ne voulant pas me tenir pour battue, je fis cependant paraître le Bulletin prêt en avril en le datant mélancoliquement octobre 1940 - juillet 1941 pour faire comprendre aux collègues que c'était tout ce que nous pouvions faire pour cette triste année scolaire. Mais dès la rentrée, je fis appel à notre ancien Président, M. l'Inspecteur général BARRÉE à cette époque, auquel doit aller toute notre reconnaissance pour avoir obtenu que le Directeur de l'Enseignement secondaire revienne sur sa décision. Après une étude minutieuse de nos statuts tendant à démontrer que nous n'étions pas une pure Association de fonctionnaires, il fut entendu que nous pourrions continuer à faire paraître le Bulletin à condition que disparaisse toute trace révélant notre caractère. C'est pourquoi nous avons supprimé à cette époque notre sous-titre «Association de professeurs» et transformé les «Membres de l'Union» en simples Abonnés à une revue scientifique.

Mais ces démarches nous avaient à nouveau mis en retard, et ce n'est qu'en janvier 1942 que nous sortions notre numéro d'octobre 1941 que nous avons pu faire passer en zone libre. Notre relative tranquillité fut de courte durée, car la crise aiguë de papier commençait, tandis qu'en avril 1942 l'interdiction allemande pour toute publication de paraître sans numéro d'autorisation, à partir de cette date, semblait devoir une fois de plus nous paralyser complètement. Nous mîmes alors à profit notre retard en commençant à dater nos numéros mensuellement sans toutefois pouvoir dépasser avril 1942 ; ceci nous permit de vous envoyer à peu près tous les trois mois jusqu'en octobre 1943, un numéro soi-disant en retard.

Sachant que ce subterfuge ne pouvait pas durer indéfiniment, nous avons étudié le moyen de poursuivre nos relations avec vous par des «Notes de Physique» n'excédant pas quatre pages mais pouvant se réunir sous une couverture en une dizaine de communications ; nous

avons composé une première série qui n'a pu voir le jour, car les restrictions imposées par l'occupant devenant de plus en plus sévères, seule pouvait encore échapper au contrôle la circulaire mensuelle 21 x 31. Et c'est ainsi que nous avons pu entre janvier et juin 1944 vous adresser six modestes feuillets de quatre pages seulement. C'était maigre, mais cela restait une petite satisfaction nous permettant d'attendre le moment de la délivrance qui approchait. [...]

[...] Telle est brièvement résumée la modeste histoire de l'U.d.P. pendant ces années tragiques ; il est grand temps que la guerre finisse pour que nous ne mourrions pas tout à fait.

Actuellement la crise du papier est pire que jamais, mais du moins nos réunions sont possibles. Depuis la libération, nous n'avons pas cessé de faire des démarches pour obtenir du Ministère de l'Information le «bon de papier», aidés d'ailleurs en cela par le Ministère de l'Éducation Nationale et la Fédération des Sociétés françaises de Physique. Dès qu'une décision favorable sera prise, le Bulletin reparaitra ; son intérêt dépendra des articles que vous nous enverrez, et nous faisons appel à tous nos membres pour contribuer à garder sa valeur à notre publication. [...]

M. COURTIN

RAPPORT FINANCIER

La situation financière de l'Union des Physiciens, grâce à une sage administration, était d'une incontestable prospérité au début des hostilités. Au 21 septembre 1939, date à laquelle j'ai été appelé à remplir les fonctions de trésorier provisoire, son avoir à son compte des chèques postaux était de 19.727 fr. 06, auxquels il faut ajouter un virement à ce compte de 15.000 fr. (moins 2 fr. de frais) effectué par notre collègue LAZERGES, trésorier titulaire, le 5 août 1941 et un autre virement de 13.200 fr., effectué le 4 décembre 1944, dont le montant provenait de la vente au mieux des titres appartenant à l'Union. Soit un total de 47.925 fr. 06.

Cette tentante réserve nous parut fort menacée par le décret de Vichy qui, en dissolvant toutes les associations pour n'en garder qu'une seule par catégorie, ordonnait au profit de celle-ci, la confiscation de leurs avoirs. Mais, la mesure ne fut heureusement pas appliquée et révélerai-je que notre active Vice-Présidente prit très tôt des disposi-

tions efficaces pour sauver notre capital ? N'était-ce la dépréciation du franc, on pourrait dire que ce capital subsiste, à peine diminué. Au 23 mars 1945, en effet, notre crédit à notre compte de chèques postaux s'élève à 42.593 fr. 20 et notre avoir en caisse à 896 fr. 05, soit un total de 43.489 fr. 25, inférieur seulement de 4.435 fr. 81.

Mais il en est ainsi, grâce à la misère même des temps qui, en nous privant du papier nécessaire à la publication de notre Bulletin, cette charge principale dont le poids s'alourdit de plus en plus, et en nous empêchant de remplir complètement nos obligations envers nos abonnés et les maisons qui veulent bien nous confier leur publicité, a restreint d'inévitables déficits. Si de nombreux membres ont négligé de nous adresser la totalité ou même une partie de leurs cotisations pour les années qui viennent de s'écouler de 1939 à 1945, beaucoup d'autres, par contre, ont tenu à faire vivre l'Union des Physiciens dans la tourmente. Certains ont même adressé des suppléments de cotisation, malgré la rareté, l'irrégularité et la brièveté de nos publications. On peut citer tout au plus trois démissions de collègues mécontents. Remercions bien vivement tous ceux qui, en consentant un sacrifice personnel, ont maintenu une association d'intérêt général comme la notre. [...]

[...] Et c'est ainsi que, dès la rentrée prochaine, nous osons espérer que l'Union des Physiciens aura les moyens de reprendre, à la satisfaction de tous, son fonctionnement normal.

Le Trésorier provisoire :
R. CENAC-THALY.